

Enseignement n° 5

LAISSER LE CHRIST NOUS CONDUIRE SUR LE CHEMIN DU PARDON

Introduction

Témoignage A. : Nous allons aborder une question délicate, celle du pardon. Cette question ne se pose pas à tous de la même manière. Pour marcher sur le chemin du pardon il faut déjà être debout. Pour certains d'entre nous la question est plutôt de pouvoir survivre. Quand on est au fond du trou, on ne pense même pas au pardon. On se voit comme victime. L'autre nous a gâché la vie.

*Mais il y a un moment où on prend conscience de la nécessité du pardon. Pour nous-même d'abord. Il est, en effet, comme nous le verrons, « indispensable pour retrouver la paix », pour « continuer à vivre ». Il s'agit d'abord de notre propre guérison. **La rancœur, en effet, est comme une gangrène, un poison qui nous ronge de l'intérieur** et qui nous fait plus de mal encore que l'offense subie.*

Personnellement, je rentre petit à petit dans un chemin de pardon pour ma mère, mes frères, le père de mes fils, celui de ma fille, pour moi-même, pour tous ceux qui m'ont heurtée sans jamais me demander pardon. Un jour, dans ma prière pour mes trois enfants, le Saint Esprit a glissé astucieusement la présence de mon ex-mari et je me suis entendue décliner le nom de ses propres enfants dans ma prière, puis j'ai prié aussi pour le père de ma fille et sa famille.

Pardonnez c'est libérer l'autre et soi-même, nul besoin d'attendre un geste de celui qui nous a blessés, c'est le Seigneur qui offrira à l'autre notre cadeau de pardon. Pendant les fêtes Pascales j'ai ressenti très profondément le sacrifice du Christ pour nous autres pêcheurs. Il est l'exemple suprême ! Qui sommes-nous pour hésiter à pardonner ? Si le fils de Dieu l'a fait, alors essayons de nous mettre en route pour tenter de rejoindre ses pas.

Père Louis :

Ce pardon est long et difficile. Mais sur ce chemin nous ne sommes pas seuls, Jésus lui-même nous précède et nous rejoint, «Eh bien moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. » (Mt 5, 44-45).

C'est pour ressembler un peu plus à Jésus, être un peu plus proche de son cœur blessé que l'on peut prendre la décision courageuse de cheminer vers le pardon. **Que l'autre**

reconnaisse ou non ses torts, qu'il soit prêt ou non à accueillir mon pardon, peu importe à ce niveau-là, **ce n'est pas cela qui doit m'empêcher de répondre à l'appel du Christ**.

Nous allons voir comment nous pouvons nous laisser conduire par le Christ jusqu'à pouvoir pardonner de tout notre cœur. Nous allons pour cela commencer par écouter sa Parole.

1. La parabole du débiteur impitoyable et le drame de la rancœur

Père Louis :

« Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : “Seigneur, quand mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ?” Jésus lui répondit : “Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. En effet, le Royaume des cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout'. Saisi de pitié, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, le serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler¹, en disant : 'Rembourse ta dette ! Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : 'Prends patience² envers moi, et je te rembourserai.' Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé. Ses compagnons, en voyant cela, furent profondément attristés et allèrent tout raconter à leur maître. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : ‘Serviteur mauvais ! Je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?’ Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait tout remboursé. C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur³.” » (Mt 18, 21-35).

Par cette parabole, le Christ **met en lumière le pardon comme une remise de dette**. Il y a en chacun de nous une soif de justice dont il nous faut prendre conscience. Nous attendons spontanément de l'autre **une reconnaissance de sa faute** et nous pouvons avoir l'impression de ne pas pouvoir pardonner tant que l'autre n'a pas accepté de reconnaître en toute justice ses torts. On attend que l'autre revienne, un peu comme le père du fils prodigue. « À ce moment-là je pardonnerai... » En réalité, pardonner signifie précisément **renoncer à « se faire justice à soi-même »** (cf. Rm 12, 19), à « régler les comptes », à « faire payer ». L'Évangile nous montre le mal que fait notre désir de nous rendre justice à nous-mêmes : en jugeant l'autre je l'enferme dans sa faute, je le jette en prison, je ne le laisse pas libre de changer, de se racheter. Je désespère de lui. Ma soif de lui faire payer l'étouffe, le serre jusqu'à l'étrangler.

¹ Litt. « le saisissant il l'étranglait ».

² Litt. « Sois patient (magnanime) »

³ Litt. « venant de son cœur ».

Ces images sont là pour nous faire comprendre **ce qui se passe dans l'invisible de par l'interaction des âmes**. Ma condamnation pèse plus sur l'autre que je ne peux le penser spontanément : mon jugement sur lui entre dans ses pensées⁴ et l'enferme dans sa culpabilité. Remarquons que dans la parabole, le coupable ne demande pas la remise de sa dette, mais qu'on lui laisse le temps de restituer. Il demande un regard d'espérance, non jugeant. C'est bien ce à quoi le Christ nous invite dans l'Évangile de saint Luc avant de nous appeler à pardonner : « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugé. Ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamné ; acquittez et vous serez acquitté » (Lc 6, 36-37). Il y a un moment où l'on prend conscience que ce n'est pas à nous de juger. Que savons-nous de ce que l'autre vit dans son cœur et de ce que Dieu peut faire en lui et pour lui dans son amour miséricordieux ? Lui aussi est aimé de Dieu. Telle est la demande, consciente ou inconsciente, de celui qui m'a offensé : « Crois que je suis plus que ce que j'ai fait, patiente pour me laisser la possibilité de changer et de réparer un jour le mal que j'ai fait ? ».

En réalité, ce n'est pas seulement l'autre que j'emprisonne. En refusant obstinément de pardonner, je me retrouve finalement moi-même en prison comme le montre la parabole. C'est la prison du ressentiment. **Entretenir la colère, c'est se bloquer soi-même**, c'est étouffer son propre cœur en même temps que l'on serre l'autre jusqu'à l'étrangler, c'est se fermer à la miséricorde divine⁵, c'est torturer sa propre âme.

L'image de l'homme serrant son débiteur nous laisse voir aussi que tant que je veux régler les comptes avec l'autre **je demeure lié à lui**, au sens d'une attente revendicative qui me rend dépendant de lui. Le détachement qui rend libre ne peut se faire que par le pardon⁶. Plus encore, en gardant au fond de moi un désir de vengeance, je « me laisse vaincre par le mal » (Rm 12, 21) au sens où je tombe dans l'esclavage au péché, je tends consciemment ou non à reproduire, à faire subir aux autres ce que j'ai subi. **De blessé, je deviens blessant**. C'est ainsi que certains comportements se reproduisent de génération en génération dans les familles tant qu'il ne se trouve pas une âme assez sage et généreuse pour briser l'engrenage en allant jusqu'au bout du chemin du pardon c'est-à-dire de la libération et de la guérison.

Témoignage A. : Comme il est difficile de ne pas se faire justice à soi-même ! Il m'est arrivé de me prêter à rêver de mesurer 1,90 m et de peser 90 kg ! Cela aurait facilité une explication virile et rapide avec mon ex-mari.

« De blessé, je deviens blessant ! » vient de dire le père Louis .Encore une découverte qui m'apaise car elle me révèle une vérité incontournable. J'ai la chance de suivre un chemin de

⁴ Pour reprendre une expression de Benoît XVI qui aime à souligner l'interaction entre les personnes : « ...nous devrions nous rendre compte qu'aucun homme n'est une monade fermée sur elle-même. **Nos existences sont en profonde communion entre elles**, elles sont reliées l'une à l'autre au moyen de multiples interactions. Nul ne vit seul. Nul ne pêche seul. Nul n'est sauvé seul. Continuellement la vie des autres entre dans ma vie : en ce que je pense, dis, fais, réalise. Et vice-versa, **ma vie entre dans celle des autres : dans le mal comme dans le bien.** » (*Spe salvi*, 48)

⁵ Comme le Christ nous en avertit : « Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais **si vous ne pardonnez pas aux hommes, à vous non plus votre Père ne pardonnera pas vos fautes.** » (Mt 6, 14-15).

⁶ Pour reprendre une belle expression de Dostoïevski : « Pour être libre et en finir avec le monde, il faut pardonner, pardonner et pardonner ».

guérison accompagnée par une personne de la Communauté de l'Emmanuel. Nous avons élaboré ensemble l'arbre généalogique de ma famille, deux générations au-dessus et en dessous ont été colorées exprimant, les deuils en bas âge, maladie, séparation divorce, mauvaises ententes. Mon arbre a pris des couleurs de printemps tant les différents crayons ont parcouru ses branches. J'ai lu dans le regard de mon accompagnatrice de la compassion lorsqu'elle m'a dit qu'il faudrait un travail important pour briser la répétition de comportements intergénérationnels. C'est une manne pour le diable qui s'insinue dans les familles, y met son venin et le voit proliférer de génération en génération. Nous devenons alors des témoins vivants de cette constatation dramatique et du souhait de stopper le processus. Chacun d'entre nous aussi petit soit-il participe par son témoignage de foi et de pardon, avec persévérance, à ce que le malin ne trouve plus refuge dans nos familles.

2. Le pardon pour entrer dans la charité du Christ

Père Louis :

« Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ? » Dieu veut nous faire d'abord expérimenter son amour miséricordieux, nous consoler. Ensuite seulement il nous appelle à être miséricordieux comme lui-même est miséricordieux. C'est la colère qui nous aveugle et nous empêche de voir la détresse cachée du pécheur. L'autre souffre aussi même s'il ne manifeste rien. On est au début trop centré sur sa propre souffrance pour le comprendre. La parabole montre que ce regard d'espérance est inséparable d'un **exercice de patience**. Il y a quelque chose à supporter en attendant sa conversion. Pardonner, c'est lâcher la colère pour entrer dans la compassion du Christ. Il s'agit d'**entrer dans la patience de la charité qui « endure tout »** (cf. 1 Co 13, 7), celle qui est dans le Cœur blessé du Christ et que l'Esprit Saint répand dans nos cœurs (cf. Rm 5, 5). Le Christ a porté le poids de nos fautes et nous, en lui et par lui, nous sommes appelés à supporter l'autre. Nous **participons ainsi à l'amour sauveur du Christ**. Nous **remettons à l'autre sa dette « de tout notre cœur », là où « tout se noue et se dénoue. »** (CEC 2843) en acceptant d'« assumer » pour lui, alors que lui-même ne voit pas la gravité de sa faute.

Nous comprenons mieux ici pourquoi c'est Dieu qui donne le pardon. Nous ne pouvons de nous-mêmes pardonner de tout cœur. Nous n'avons pas humainement **la force d'« assumer »**, de « surmonter » comme l'explique Benoît XVI : « Qu'advient-il dans le Pardon ? La faute est une réalité, une réalité objective ; elle a causé une destruction qui doit être surmontée. C'est pourquoi le Pardon doit être plus qu'une volonté d'ignorer ou d'oublier. La faute doit être assumée, réparée et ainsi surmontée. **Le Pardon a un coût, et d'abord pour celui qui pardonne.** Le mal qui lui a été fait, il doit le surmonter intérieurement, le brûler au-dedans de lui et ainsi se renouveler, de sorte qu'il fasse entrer l'autre, le coupable, dans ce processus de transformation et de purification intérieures, que tous deux se renouvellent en souffrant le mal jusqu'au fond et en le surmontant. C'est là que nous butons sur le mystère de la croix du Christ. Mais tout d'abord nous butons sur les limites de nos propres forces à guérir et à surmonter le mal. Nous butons sur la supériorité du mal que nous ne pouvons vaincre par nos seules forces. »⁷ Le pardon ne sera jamais quelque chose de

⁷ *Jésus de Nazareth*, éd. Flammarion, Paris 2007, pp 182-183.

naturel⁸. Certes **nous pouvons de nous-mêmes « vouloir pardonner »** parce que nous comprenons qu'il n'y a pas d'autre chemin, **mais nous ne pouvons « pardonner de tout notre cœur »** (cf. Mt 6, 35) qu'en étant portés, que nous en ayons conscience ou non, par celui qui, sur la Croix, nous a aimés avec un amour qui surpasse le mal du péché et l'anéantit. Le Christ est mort sur la Croix pour qu'il n'y ait aucun pardon qui ne puisse pas être donné. Quand on se met dans ses bras, on s'aperçoit que la paix est possible.

Témoignage MA : Le pardon est un chemin, il comporte des étapes et il prend du temps. G. mon mari m'a abandonnée voici cinq années après 38 ans de mariage. Et j'ai pu expérimenter qu'avant de pardonner, il faut se laisser consoler par Jésus. Je l'ai vécu moi-même.

C'est une expérience spirituelle qui a commencé lors d'un pèlerinage en Terre Sainte et qui a duré environ une année. Le Seigneur Jésus m'a fait revisiter de nombreux événements douloureux de notre vie conjugale, le plus souvent la nuit. J'ai pu remonter jusqu'à ma nuit de noces. Et le Seigneur Jésus a séché les larmes qu'à chaque fois je versais et il m'a consolée. Je n'ai jamais plus pensé à ces événements. C'était comme si Jésus me faisait vider ma coupe qui était pleine pour pouvoir commencer à la remplir à nouveau de toutes ses grâces.

Après cette étape, j'ai ressenti un appel à pardonner. C'est un désir qui s'est développé petit à petit en moi, de façon lente et intime. J'ai demandé à l'Esprit Saint de m'éclairer sur ce chemin et de m'aider à franchir le pas. Aujourd'hui, toujours, je demande inlassablement dans la prière la grâce du pardon.

Je me suis imaginée d'abord dans le rôle du Père miséricordieux qui guette chaque jour au bord du chemin le retour du fils prodigue et lui pardonne dès qu'il l'aperçoit au loin. C'était une grave erreur car ce n'était pas reconnaître mon propre péché, et il n'y aura sans doute pas de retrouvailles.

Il se trouve qu'à cette période, je suis venue à La Trinité à une veillée de prière. Après la prière, il y avait des groupes de Miséricorde. Je leur ai confié ma prière, et là, j'ai eu la réponse. L'homme reçut l'image d'un couple à genoux, tous les deux devant Dieu. J'ai compris que ce n'était pas moi qui pardonne mais que c'est le Seigneur.

Vous voyez comment le Seigneur nous accompagne. C'est Lui que nous devons toujours mettre à la première place et non nous-même. Il m'a ouvert les yeux et j'ai pu reconnaître mes propres fautes et je Lui ai demandé pardon. J'ai aussi demandé pardon à Dieu pour ma préparation au mariage inexistante, pour ne pas avoir vu, pour m'être en quelque sorte voilé les yeux, pour n'avoir écouté que mes sentiments. Je me suis aperçue qu'avec G. on était d'accord seulement sur des points de détails et non pas sur les grands points essentiels

⁸ Le catéchisme romain dit même qu'« **il n'y a rien de plus difficile à notre nature humaine dégradée que de pardonner les injures** » (4, 44, 5). Ce qui est naturel, c'est de répondre à l'amour par l'amour comme Jésus nous le fait comprendre : « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? » (Mt 5, 46).

comme la foi, la fidélité, le projet de vie. Ce sont principalement les sentiments qui nous unissaient.

Vous voyez, nous ne pouvons pas pardonner par nos propres forces, mais nous pouvons nous décider à avancer sur le chemin du pardon en nous laissant conduire par le Christ. Nous allons voir comment nous pouvons nous disposer à entrer dans le pardon total, comment nous pouvons poser des cailloux pour avancer avec Jésus à petits pas sur le chemin du pardon.

3. Un chemin d'humilité

Témoignage MA : **La première condition pour avancer sur le chemin du pardon est l'humilité.** « Quand on cherche l'humilité, le lâcher prise, à être aidé par l'Esprit Saint, on entre dans un vrai chemin de pardon. Mais si on veut coûte que coûte le pardon, on n'y arrive pas » Le pardon n'est pas fait pour être « voulu » mais pour être « reçu ». **Il y a un acharnement à « vouloir pardonner » en comptant encore trop sur nos propres forces qui peut faire obstacle à la grâce,** au sens où là où l'on croit pouvoir vaincre par soi-même, il n'y a plus de place pour l'Esprit Saint. Il peut être difficile de reconnaître notre incapacité à pardonner de tout notre cœur. Nous pouvons inconsciemment refouler les sentiments de rancune qui nous habitent et prendre notre « vouloir pardonner » pour le pardon lui-même. La culpabilité inconsciente de « ne pas pardonner » nous piège.

J'ai pu expérimenter que le chemin du pardon est un chemin d'abaissement, de descente. Le chemin vers la libération, la Résurrection devient une imitation du Christ en son abaissement, c'est-à-dire l'abandon dans la confiance où l'effort principal est de chercher à faire la volonté du Père et non la nôtre. Il s'agit de retrouver un cœur d'enfant et de laisser le Seigneur agir.

4. Un chemin de vérité sur le mal et ma réaction au mal

Père Louis :

Dans le processus du pardon, je suis appelé à accepter de **voir et de ressentir le mal du péché que j'ai subi.** On ne peut pas pardonner ce que l'on refuse de voir. Je ne dois pas chercher à passer au-dessus de l'offense en la minimisant, à la dépasser par la pensée en me disant que ce n'est pas si grave... « C'est difficile de s'avouer que l'on passe son temps à souffrir. » Je dois certes m'efforcer de ne pas juger l'autre comme nous l'avons vu. Je peux l'excuser en me disant qu'il ne se rend pas compte de ce qu'il me fait subir. Je peux dire aussi qu'il se traîne sûrement derrière lui bien les casseroles. Dieu seul connaît sa part réelle de responsabilité. Mais **pardonner c'est plus qu'excuser, c'est suivre Jésus sur le chemin de l'amour le plus grand.** Comme dit Benoît XVI, « le Pardon doit être plus qu'une volonté d'ignorer ou d'oublier ». Néanmoins je ne dois pas pour autant me donner un droit de ressasser les choses en nourrissant ainsi la rancœur. On peut faire un travail de vérité, laisser les choses venir à la lumière sans pour autant ruminer des souvenirs négatifs.

Témoignage A : Sur ce chemin de vérité nous sommes aussi appelés à prendre conscience de notre propre part de responsabilité. Il y a un moment où on se rend compte que cette séparation n'est pas 100% de la faute de l'autre. On se rend compte en faisant un chemin de guérison qu'on avait dès le départ « de telles casseroles sur le dos » : Ces casseroles invisibles on les a offertes à l'autre : « Et j'ai apporté tout cela dans la corbeille de la mariée... ». On réalise peu à peu qu'il n'était pas possible de vivre un « mariage normal » si tant est que cela existe... On prend conscience qu'on a essayé de monter un château de carte et que ce château de cartes ne pouvait que s'effondrer tôt ou tard. C'est là aussi qu'on se dit : Il a aussi ses casseroles et toutes ses histoires non réglées. Le fait de prendre conscience de l'engrenage dans lequel on était, peut nous aider à pardonner. Il ne s'agit pas de se culpabiliser. On a fait ce que l'on pouvait. On n'avait pas la mesure du tourbillon dans lequel on était.

Laissons l'Esprit Saint purifier notre mémoire. « Il n'est pas en notre pouvoir de ne plus sentir et d'oublier l'offense ; mais le cœur qui s'offre à l'Esprit Saint retourne la blessure en compassion et purifie la mémoire en transformant l'offense en intercession. » (CEC 2843).

C'est un travail que je fais avec mon accompagnatrice dans le chemin de guérison. On y dépose tout, je reviens vers ma petite enfance et j'offre tous les « sacs à misère » que j'ai accumulés. Ce n'est pas malsain, c'est indispensable et douloureux. On ouvre « les petites armoires à souvenirs » enfouis et presque oubliés, on comprend mieux la suite de sa vie. Il n'est pas question de ruminer mais de pardonner pour se libérer et continuer à vivre.

Il y a beaucoup de choses à pardonner. Beaucoup de choses avant la séparation qui remontent à la surface. Il y a eu des fautes graves clairement identifiables comme l'adultère, mais aussi **l'accumulation d'attitudes blessantes** que nous n'arrivons pas toujours à nommer mais qui ont fini par engendrer beaucoup de ressentiment. Il y a l'abandon lui-même. Comme il peut être difficile de pardonner sans comprendre à quelqu'un qui ne revient jamais, qui ne demande jamais pardon, que se fiche de mon pardon... Et il y a toujours de nouvelles choses à endurer au quotidien... **Pardonner signifie ici supporter l'autre avec « humilité, douceur, patience »** (cf. Col 3, 12-13) en se réfugiant dans le cœur de Jésus doux et humble. « La patience obtient tout. »⁹ Il ne faut pas s'étonner qu'il y ait des hauts et des bas sur ce chemin : « Il y a des petits pas en avant, des petits pas de côté, des petits pas en arrière et on repart en avant. »

Témoignage A : C'est vrai que la patience obtient tout, un acte posé ou il faut quand il faut, une attitude, un comportement, des petits cailloux de vie change l'autre même si nous ne le constatons pas nous même. Le témoignage doux, humble, patient d'une attitude sans rancœur fait merveille ! Comme dirait un père de la communauté de l'Emmanuel : "Le bien ne fait pas de bruit".

La persévérance est indispensable car nous n'allons pas toujours bien droit dans le chemin

⁹ Selon la célèbre expression de sainte Thérèse d'Avila.

du pardon. Combien de fois, et c'est bien humain, allons-nous critiquer vertement l'attitude du père ou de la mère de nos enfants alors que nous venons de faire l'effort de le ou la rencontrer à une exposition pour faire plaisir à notre fils artiste en herbe ! Tous ces efforts ne sont souvent pas reconnus car c'est plus facile de critiquer que de constater les efforts que nous faisons. Quelle importance cela a-t-il du moment que nous sommes en vérité avec le Christ et nous-même. C'est merveilleux de n'avoir rien à cacher !

5. Entrer dans un regard de foi

Témoignage A : Entrer dans un regard de foi. Comme c'est difficile de constater que notre idéal de vie est parti en miette. En faisant confiance au Seigneur, je vais accepter de me réconcilier avec la vie, avec ma destinée. C'est à la fois le constat d'un champ de ruine et une résurrection. Le tunnel de souffrance que j'ai traversé et que je traverse pour partie encore maintenant me fait redécouvrir la spiritualité, l'amour infini de Dieu et la protection douce et attentive de notre mère Marie. Le cheminement parmi les Parents Seuls m'a appris à relativiser, à prendre patience, à retrouver petit à petit l'espoir. Petit à petit, je chemine vers une reconstruction. Si le Seigneur m'a fait abandonner tant de confort, m'a laissé souffrir ainsi c'est qu'il avait un plan pour moi, alors en confiance, je tente de l'écouter. J'ai appris à posséder moins, à me réduire dans mon espace vital, mes dépenses, à concentrer mieux la vérité de mon existence : « Le fait de voir le chemin spirituel que le Seigneur nous fait faire, ça aide. Maintenant ma relation au Seigneur s'est approfondie. Il me parle, me conduit. Je suis dans un amour vivant. »

Père Louis :

Accepter que ce soit là, dans ce qui nous paraît humainement absurde et révoltant que le Christ nous appelle à le suivre de la manière la plus profonde sur le chemin de l'amour le plus grand. Au lieu de s'arrêter à l'aspect humain des choses, entrons dans un regard de foi surnaturel c'est-à-dire posant un acte de confiance aveugle en la Providence toute puissante de Dieu. Dieu sait ce qu'il permet et il « *ne permettrait pas le mal s'il ne faisait pas sortir le bien du mal même* » (CEC 324). **Nous ne pourrions dépasser pleinement notre révolte contre le comportement injuste de l'autre qu'en dépassant d'abord notre révolte contre Dieu.** Soyons sûr qu'un jour il nous sera donné de voir sa victoire sur le mal¹⁰.

6. Recourir à la prière

Père Louis :

Comme nous l'avons vu, pour pardonner, nous avons besoin de transformer notre regard sur l'autre, de passer du jugement enfermant à l'espérance. Jésus lui-même nous indique le chemin. « Eh bien ! moi, je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour vos persécuteurs... »

¹⁰ « Ainsi, avec le temps, on peut découvrir que Dieu, dans sa providence toute-puissante, peut tirer un bien des conséquences d'un mal, même moral, causé par ses créatures : " Ce n'est pas vous, dit Joseph à ses frères, qui m'avez envoyé ici, c'est Dieu ; (...) le mal que vous aviez dessein de me faire, le dessein de Dieu l'a tourné en bien afin de (...) sauver la vie d'un peuple nombreux " (Gn 45, 8 ; 50, 20 ; cf. Tb 2, 12-18 vulg.). » (CEC 312).

(Mt 5, 43). Il invite d'une manière particulière à les bénir : « Mais je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous diffament. » (Lc 6, 27-28). La prière de bénédiction est un vrai rempart contre le tentateur. Nous pouvons si facilement nous laisser aller à souhaiter du mal à l'autre.

La prière purifie notre cœur et notre regard. Même si nous ne pouvons prier pour l'autre que du bout des lèvres, Dieu se contente de notre bonne volonté. Cet exercice spirituel qu'est la prière **fortifie notre foi et notre espérance**. La prière élargit le vase trop étroit de notre cœur aux dimensions du cœur de Dieu, de ses projets divins pour l'autre comme pour nous. Elle le laisse tourner le mal en bien. Elle nous rend humbles et pauvres, elle nous aide à renoncer à vouloir faire justice par nous-mêmes. Elle nous fait grandir dans l'acceptation du chemin par lequel Dieu nous conduit.

Jésus a voulu lui-même prier pour ses « persécuteurs » sur la Croix en disant : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » Nous n'avons qu'à le regarder prier et à unir notre prière à la sienne ou plutôt à laisser l'Esprit intercéder en nous au-delà de nos sentiments humains. « Pareillement l'Esprit vient au secours de notre faiblesse ; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables... » (Rm 8, 26). De même à l'agonie il nous a laissé le modèle d'une prière pleine d'abandon filial pour que nous puissions nous glisser en elle : « Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux » (Mt 26, 39).

7. Poser des actes concrets de charité tout en faisant respecter le droit

Père Louis :

À cet exercice de la prière peut se joindre un exercice de la « charité », vécu là aussi comme un exercice spirituel au-delà de nos sentiments humains. On peut **poser des actes volontaires de « charité », d'attention à l'autre, de « gentillesse » sans nécessairement éprouver des sentiments de compassion**, on peut le faire avec un cœur sec, mais non moins résolument tourné vers Dieu et sa sainte volonté. Ce peut être simplement de ne pas dire du mal de l'autre, de ne pas ruminer des pensées mauvaises. Ce peut être d'être conciliant pour la garde des enfants, de lui faciliter la vie. Ces petits actes de bonne volonté prennent alors la valeur de sacrifices qui préparent notre cœur à la grâce du pardon. Ils poussent en même temps au repentir celui qui nous a offensés. Ainsi « si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; ce faisant tu amasseras des charbons ardents sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien » (Rm 12, 21). Si nous en avons le désir, nous saurons reconnaître les occasions que Dieu nous donne de pratiquer ainsi des petits actes de miséricorde qui attirent irrésistiblement sa grâce sur nous en même temps qu'elles contribuent à la conversion de l'autre.

S'exercer ainsi à la charité ne signifie pas renoncer à faire respecter les lois. Respecter la justice ne signifie pas vouloir régler les comptes. En réalité en mettant l'autre devant ses responsabilités, on lui rend un grand service, le service de la vérité. Gardons-nous d'opposer

le souci de la justice et l'exercice de la charité, mais sachons vivre le respect de la justice dans un esprit de charité.

Témoignage A : Il est indispensable de faire respecter le jugement. N'ayons pas peur du regard furibond de l'autre, cela lui passera. Il apprendra que la pension alimentaire n'est pas un enjeu c'est nécessaire à l'enfant. Quand nous nous sommes séparés, le père de ma fille devait une pension alimentaire qu'il me promettait de verser quand il aurait trouvé du travail. Nous étions passé devant le juge, bien que concubin, car je voulais que tout soit clair. Bien m'en a pris car il ne m'a rien donné pendant des années après avoir retrouvé du travail. J'ai bien réfléchi et suis allée devant le tribunal correctionnel pour abandon de famille. Je redoutais qu'il écope d'une peine ferme. Sa peine est d'un mois de prison avec sursis au cas où la pension ne serait pas versée un seul mois pendant cinq ans. Je ne suis pas fière de cela, cependant c'est juste et aucune raison ne me paraît acceptable de ne pas en venir à se défendre légalement.

8. Laisser le Christ nous purifier de notre complicité intérieure à la colère

Père Louis :

À travers ces deux exercices de la prière et de la charité en acte qui font partie de la grande tradition pénitentielle de l'Église, **nous laissons le Christ nous purifier peu à peu de notre attachement à la colère** et nous faire entrer dans un vrai repentir d'amour. Ce qui blesse le Cœur de Dieu, en effet, ce ne sont pas nos réactions spontanées de colère face à un comportement injuste, mais c'est notre complicité intérieure avec la rancœur : nous nourrissons notre colère par toutes sortes de ruminations, nous la gardons « précieusement » dans notre cœur. Quand nous nous approchons du sacrement de pénitence, demandons à Dieu la grâce de rompre intérieurement avec le péché qui habite en nous par un vrai et profond repentir. De confessions en confessions, Jésus nous purifie par le sang de son amour.

Témoignage MA : Comment j'avance pas à pas sur le chemin du pardon ?

- Autant les premières années après le départ de G., j'avais des pensées envers lui du genre : « un bon cancer ça lui ferait du bien, ou j'espère que les enfants ne voudront plus le voir ». Autant aujourd'hui, pas un jour ne se passe sans que je confie G. à Dieu et que je Lui demande de le bénir. Chaque jour je prie pour sa conversion et je le mets dans la patène à l'offertoire.
- Je chasse immédiatement toute pensée négative à son égard.
- Je ne dis pas du mal de lui aux enfants.
- Je laisse passer les petites choses afin de laisser la paix s'installer entre nous.
- J'essaie de ne plus l'accuser pour changer le climat.
- Je le remets indéfiniment dans les mains du Seigneur parce qu'il y a toujours de nouvelles choses à pardonner.

- Je m'aperçois que je pardonne assez facilement à mes enfants que j'aime. Donc je me dis que pour pardonner à G., il faut continuer à l'aimer malgré la séparation en faisant confiance au Seigneur qui sait tirer un bien de tout mal.

9. Croire à la communion des âmes et à la force du témoignage pour les enfants

Père Louis :

L'Eucharistie demande à se prolonger dans l'adoration. Comme l'a dit saint Alphonse de Ligori cité par Jean-Paul II : « Parmi toutes les dévotions, l'adoration de Jésus dans le Saint-Sacrement est la première après les sacrements, la plus chère à Dieu et la plus utile pour nous. » Comme Jean-Paul II l'a dit lui-même : « Comment ne pas ressentir le besoin renouvelé de demeurer longuement, en conversation spirituelle, en adoration silencieuse, en attitude d'amour, devant le Christ présent dans le Saint Sacrement ? Bien des fois, chers Frères et Sœurs, j'ai fait cette expérience et j'en ai reçu force, consolation et soutien ! » (Ecclesia de Eucharistia, 24) Et c'est un fait que beaucoup d'entre nous expérimente qu'une paix leur est donnée en même temps que de sentir une vraie union avec le Seigneur, parfois plus que pendant la messe elle-même. Prenons le temps de nous laisser conquérir par Jésus !

Témoignage A : On prend progressivement conscience des blessures faites aux enfants. Ils n'ont pas été éduqués comme ils auraient dû l'être. Ils n'ont pas la situation professionnelle qu'ils auraient pu avoir... On peut se dire alors : « L'autre n'a pas seulement gâché ma propre vie, mais qu'il a gâché aussi la vie de mes enfants. » Cela peut rendre le pardon encore plus difficile.

Il faut croire là aussi à la communion des âmes et à la force du témoignage même silencieux. Tout le chemin que nous faisons dans le secret pour entrer dans la charité du Christ, tous les actes de foi et d'espérance que nous posons intérieurement, tout cela rejaillit d'une manière ou d'une autre sur eux et prépare la victoire du Christ dans leur cœur. Ils trouveront eux-mêmes un jour la force de pardonner. Nous sommes souvent portés à voir les choses d'une manière catastrophique, mais tout n'est pas comme on le pense. En s'acharnant dans l'espérance on obtient des grâces magnifiques.

Conclusion : L'extraordinaire et mystérieuse puissance du pardon

Père Louis :

Comme nous l'avons montré, le pardon nous fait participer à l'acte d'amour par lequel le Christ a sauvé les hommes sur la Croix. Il s'agit donc, pour reprendre l'expression de Benoît XVI, d'une « **explosion intime du bien** », comme une « fission nucléaire portée au plus intime de l'être »¹¹ laissant passer la puissance de la rédemption dans les situations

¹¹ Comme il l'a dit à propos de l'offrande que le Christ a fait de lui-même pendant la sainte cène : « Depuis toujours, tous les hommes, d'une manière ou d'une autre, attendent dans leur cœur un changement, une transformation du monde. Maintenant se réalise **l'acte central de transformation qui est seul en mesure de renouveler vraiment le monde** : la violence se transforme en amour et donc la mort en vie. Puisque cet acte change la mort en amour, la mort comme telle est déjà dépassée

humainement les plus bloquées. Il nous faut croire en la puissance transformatrice de l'amour le plus grand, il nous faut croire en la possibilité d'une « chaîne de transformation » dépassant tout ce que nous pouvons humainement concevoir¹². Même si l'autre n'est pas encore prêt à entrer dans une demande de pardon, même s'il demeure en grande partie aveuglé, il y a quelque chose qui peut se libérer dans son cœur. Le pardon apparaît ici comme le lieu de la plus grande victoire de notre vie.

Chant psaume 130 « Espère Israël »

Seigneur, je n'ai pas le cœur fière ni le regard ambitieux ;
je ne poursuis ni grand desseins, ni merveilles qui me dépassent.

Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse ;
mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère.

Attends le Seigneur, Israël,
maintenant et à jamais.

au plus profond d'elle-même, la résurrection est déjà présente en elle. La mort est, pour ainsi dire, intimement blessée, de telle sorte qu'elle ne peut avoir le dernier mot. Pour reprendre une image qui nous est familière, **il s'agit d'une fission nucléaire portée au plus intime de l'être** - la victoire de l'amour sur la haine, la victoire de l'amour sur la mort. Seule l'explosion intime du bien qui vainc le mal peut alors engendrer la chaîne des transformations qui, peu à peu, changeront le monde. Tous les autres changements demeurent superficiels et ne sauvent pas. C'est pourquoi nous parlons de rédemption: ce qui du plus profond était nécessaire se réalise, et **nous pouvons entrer dans ce dynamisme**. » (Homélie de la messe de clôture des JMJ célébrée à Marienfeld le 21 août 2005)

¹² À l'inverse, l'Écriture ne cesse de nous avertir de la stérilité de la colère : « laisse ta colère, calme ta fièvre, ne t'indigne pas, il n'en viendrait que du mal » (Ps 36, 8). Elle nous montre l'impuissance de celui qui prétend transformer les situations en recourant à la force propre de la colère : « Tel l'eunuque qui voudrait déflorer une jeune fille, tel celui qui prétend rendre la justice par la violence. » (Si 20, 4).